

Le Numéro Cinq sous

Le Numéro Cinq sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 5 MARS 1909

82ème Année.

INAUGURATION DE M. W. H. TAFT A LA PRESIDENCE DES ETATS-UNIS.

Départ de l'ex-président Roosevelt pour Oyster Bay.

Washington, 4 mars.—M. W. H. Taft, le nouveau président des Etats-Unis, a prêté le serment d'usage cet après-midi à 12:55 heures, dans la salle du Sénat, en présence d'une brillante assistance composée de hauts fonctionnaires, d'ambassadeurs et de ministres des pays étrangers.

La cérémonie devait être célébrée en plein air, devant le Capitole mais la tempête de neige qui s'est abattue la nuit dernière sur le district de Colombie et qui a duré la plus grande partie de la matinée, a obligé de modifier le programme de la journée.

L'inauguration de M. Taft a immédiatement suivi celle du vice-président James S. Sherman. Il était exactement midi lorsque MM. Roosevelt et Taft sont entrés en se donnant le bras dans la Salle du Sénat.

L'arrivée des deux principaux personnages de la journée a été le signal d'une ovation prolongée. Sitôt que le calme se fut rétabli le Sénat vota une adresse de remerciements au vice-président Fairbanks, qui répondit par un discours d'adieu.

M. Fairbanks administra ensuite le serment à son successeur, M. Sherman, et lui remit la présidence du Sénat.

M. Sherman après avoir prononcé un bref discours appela l'Assemblée à l'ordre pour l'inauguration du président.

La cérémonie de la prestation du serment a été d'une extrême simplicité. M. Taft a juré de maintenir et de défendre la Constitution, de mettre en vigueur les lois et de protéger la République contre tous ennemis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est le juge Fuller, président de la Cour Suprême, qui a administré le serment.

Après avoir prononcé le discours d'inauguration, M. Taft a quitté la salle du Sénat et en compagnie de Mme Taft et du vice-président et de Mme Sherman, est rentré en voiture à la Maison Blanche, où il est arrivé à 2:25 heures.

Pendant que la voiture présidentielle suivait l'avenue de Pennsylvanie, des acclamations incessantes ont salué M. Taft.

Immédiatement après la cérémonie d'inauguration, l'ex-président Roosevelt a quitté le Sénat sous l'escorte du comité républicain de New York, et précédé d'une musique qui jouait "Au Large Syn", s'est rendu à la Gare Centrale où l'attendaient sa famille.

Après avoir en quelques mots remercié la foule qui assistait à son départ, l'ex-président a pris le train pour Oyster Bay, où il arrivera dans la soirée.

A 3 heures le président Taft et le vice-président Sherman ont quitté la Maison Blanche, et se sont rendus dans l'estrade élevée en face du Capitole, d'où ils ont assisté au défilé du cortège d'inauguration, qui a eu lieu en dépit du mauvais temps.

Voici les passages essentiels du discours d'inauguration prononcé par le président Taft.

"Il est absolument nécessaire que le tarif soit révisé, conformément aux promesses faites par le parti au pouvoir avant l'élection.

"Une marine moderne ne peut être improvisée du jour au lendemain. Elle doit être prête si le besoin s'en fait sentir. Mon distingué prédécesseur a démontré dans plusieurs messages et discours la nécessité de maintenir une forte marine, appropriée à l'étendue de nos côtes, aux ressources du gouvernement et au commerce étranger du pays, et je désire réitérer toutes les raisons qu'il a présentées en faveur du développement de notre marine de guerre.

"Je suis profondément convaincu que le gouvernement doit prendre la responsabilité des employés blessés à son service, de même que les compagnies de chemins de fer doivent être tenues responsables des accidents qui surviennent à leurs employés.

"Les dépenses du gouvernement devraient être réduites au strict minimum.

"Nous chercherons à diminuer l'immigration des coolies asiatiques et à empêcher les troubles de races.

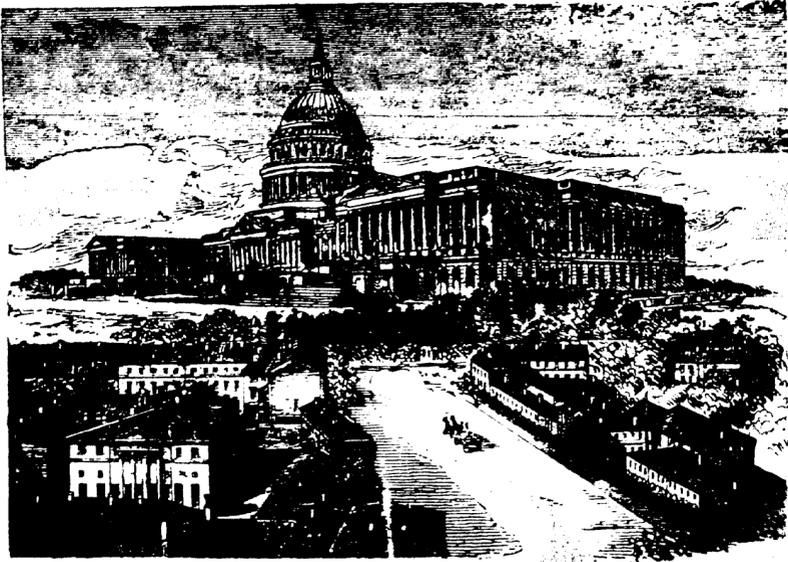
"Les lois qui régissent les banques et la circulation monétaire devraient être révisées.

"Le Congrès doit remplir sa promesse d'établir des Caisses d'épargne postales.

"Le commerce avec l'étranger doit être encouragé par le gouvernement.

"Je ferai tous mes efforts pour accroître les bonnes relations entre le Sud et les autres parties du pays, non pas en effectuant un changement dans le vote électoral, mais en prouvant aux gens du Sud que ce gouvernement est leur gouvernement, et que ces fonctionnaires sont leurs fonctionnaires.

"Le quinzième amendement doit être maintenu.



Le Capitole à Washington où le Président Taft a juré hier d'être fidèle à la Constitution des Etats-Unis.

"La race noire ne doit baser ses espérances que sur son propre travail et sur son énergie. Il y a actuellement dans le Sud un sentiment plus fort qu'à jamais, visant à aider les membres de la race de couleur à servir utilement la communauté.

"De nouvelles lois, protégeant les travailleurs, devraient être votées.

Washington, 4 mars.—Les prédictions du Bureau Météorologique, suivant lesquelles une tempête idéale devait favoriser les fêtes d'inauguration, ne se sont pas réalisées. Au contraire, il y a bien des années que la population de Washington n'a été éprouvée par une journée aussi épouvantable, et les milliers de visiteurs accourus dans la Capitale en garderont, très probablement, un désagréable souvenir.

Le neige chassée par un violent vent de nord-est a commencé à tomber dans la cour de la nuit; et ce matin les rues étaient recouvertes d'un épais tapis entravant la circulation des piétons et des voitures.

Des milliers de fils télégraphiques et téléphoniques se sont rompus sous le poids de la neige, et ce n'est que grâce à la télégraphie sans fil que les communications ont été maintenues entre Washington et les autres parties du pays.

Le cortège d'inauguration a malgré le mauvais temps, défilé dans l'Avenue de Pennsylvanie et dans les principales rues, aux applaudissements des curieux qui, quoiqu'grelottant de froid avaient néanmoins tenu à assister. Les troupes ont défilé en bon ordre devant la tribune présidentielle et leur air martial a été vivement admiré.

Le bal donné dans la soirée, auquel assistait l'élite de la société washingtonienne et de nombreux visiteurs, a dignement clos cette journée inoubliable.

Norfolk, Va., 4 mars.—Un bulletin météorologique publié ce matin à Washington annonçait que le vent soufflait à une vitesse de 24 milles à l'heure, et que l'épaisseur de la couche de neige recouvrant les rues atteignait plus de 4 pouces.

Lors de la seconde inauguration du président Grover Cleveland, les cérémonies avaient été gâchées par un temps semblable, et nombre de participants au cortège avaient été frappés d'attaques de pneumonie dont ils ne s'étaient jamais relevés. En cette circonstance le mauvais temps avait tout particulièrement produit ses effets néfastes dans les rangs des cadets de West Point qui assistaient au cortège d'inauguration et plusieurs jeunes gens avaient succombé aux suites du refroidissement pris pendant cette journée.

Le bizzarisme d'aujourd'hui n'a du reste pas borné ses effets à la seule ville de Washington, et de toutes les parties de la côte de l'Atlantique on signale des dommages causés par le mauvais temps.

Norfolk, Va., 4 mars.—Une tempête d'une extrême violence

est abattue hier soir sur la Virginie, le Maryland, les Carolines et le District de Colombie.

Au Cap Hatteras le vent soufflait à une vitesse de 52 milles à l'heure et selon toutes probabilités on aura à enregistrer de nombreux désastres maritimes.

Baltimore, 4 mars.—Des milliers de personnes qui avaient pris le train ce matin pour se rendre à Washington où elles comptaient assister aux fêtes d'inauguration, n'ont pu parvenir dans cette dernière ville, le trafic des trains étant entièrement suspendu par l'abondante chute de neige de la nuit dernière.

Oyster Bay, L. I., 4 mars.—L'ex-président Roosevelt et sa famille sont arrivés ce soir, quelques minutes après dix heures, à Oyster Bay.

Immédiatement après leur arrivée M. et Mme Roosevelt et leurs enfants ont pris place dans des voitures qui attendaient à la gare et se sont rendus à Sigmund H. leur maison de campagne.

La célébration à Cincinnati.

Cincinnati, O., 4 mars.—En l'honneur du citoyen le plus distingué de Cincinnati et du vingt-septième président des Etats-Unis, William Howard Taft, les affaires ont été suspendues, les cloches des églises et du département d'incendie ont été mises en branle et les sifflets de toutes les fabriques ont retenti pendant plusieurs minutes à partir de onze heures ce matin, conformément à une proclamation lancée par le maire de la ville.

La démonstration a surtout été inspirée cependant par le respect et l'admiration que les habitants de Cincinnati éprouvent en général pour leur concitoyen en que le peuple Américain a élevé à la plus haute dignité du pays.

L'événement a été célébré par chaque groupe de citoyens suivant son inclination mais, tous se sont unis pour acclamer le Président et lui souhaiter une longue vie.

Phonographe offert à l'Hon. Théodore Roosevelt.

Bridgeport, Conn., 4 mars.—Il a été remis au président Roosevelt, cet après-midi, à Oyster Bay, un phonographe spécialement construit en aluminium au moyen duquel il espère pouvoir reproduire les sons des animaux sauvages et les dialectes des indigènes des déserts de l'Afrique.

La machine qui a été faite par une manufacture locale, est si légère qu'elle pourra être portée sans inconvéniement par la bande de chasseur.

La presse étrangère et l'inauguration de M. Taft.

Londres, 4 mars.—Les journaux du matin publient aujourd'hui de longs articles sur le président et l'ex-président des Etats-Unis.

La presse anglaise ne tarit pas d'éloges sur l'ex-président Roosevelt qu'elle compare à Washington, Lincoln et Grant, et dont, selon elle, la personnalité marquante n'est égale que par celle de l'empereur Guillaume d'Allemagne.

Les articles sur M. Taft sont aussi des plus élogieux.

Tokio, Japon, 4 mars.—La presse japonaise s'étend en de longs articles sur l'inauguration de M. Taft à la présidence des Etats-Unis.

Les dépêches parvenues ce matin à Tokio, donnent de longs détails sur les préparatifs des fêtes d'inauguration. M. Taft est extrêmement populaire dans tous les milieux japonais et le public prend le plus grand intérêt à son arrivée à la présidence.

Dans leurs éditoriaux les journaux partagent leurs compliments entre le président Taft et l'ex-président Roosevelt.

EN ALLEMAGNE.

Berlin, 4 mars.—Un livre public sous la signature de M. Martin, un ancien chef de bureau du ministère de l'Intérieur, a été mis en vente ce matin dans les librairies de Berlin.

Dans ce livre, M. Martin attaque vivement le chancelier de Buow et prend la défense de l'empereur Guillaume, au sujet de violentes critiques auxquelles il a été en butte dans le courant de l'automne dernier à la suite de la publication de son interview dans le "Daily Telegraph".

M. Martin reproche au chancelier d'avoir mal conseillé l'empereur et déclare que l'interview du "Daily Telegraph" avait été rédigée d'après les propres instructions de M. de Billow.

Le roi Edward retarde son départ pour Biarritz.

Londres, 4 mars.—Par suite du mauvais temps qui règne sur la Manche le roi Edward a renvoyé de quelques jours son départ pour Biarritz.

Les médecins ont annoncé, aujourd'hui, que la reine Alexandra était complètement rétablie du léger refroidissement qu'elle avait contracté ces jours derniers.

Dans l'Amérique Centrale.

Salina Cruz, Mexique, 4 mars.—Les officiers du vapeur "Hartford", arrivé ce matin d'Acapulco, déclarent que la guerre paraît inévitable entre le Nicaragua et le Salvador, et que les deux pays ont commencé la mobilisation de leurs troupes.

Un navire de guerre salvadoréen, le croiseur "Prisilente" est parti d'Acapulco sous des ordres secrets.

On suppose qu'il a pour mission de se rendre dans les eaux du Nicaragua et d'y bombarder quelques ports.

Naissances d'un prince japonais.

Tokio, 4 mars.—La princesse Takeda, fille aînée de l'empereur du Japon, a donné le jour, cet après-midi, à un enfant du sexe masculin.

Un nouveau deuil a frappé ces jours derniers la famille impériale de Russie, déjà éprouvée récemment par la mort du grand-duc Alexis. Le grand-duc Wladimir est mort à Saint-Petersbourg, succombant subitement à l'une de ces crises d'asthme dont il souffrait depuis longtemps.

Le grand-duc Wladimir Alexandrovitch était né le 10 avril 1847. Il avait par conséquent soixante et un ans. Il était le fils d'Alexandre II, le frère cadet de l'empereur Alexandre III, dont les autres enfants furent les grands-ducs Alexis, Serge et Paul, et la grande-duchesse Marie. Il avait épousé le 16 août 1874 la duchesse Marie Pavlovna de Mecklembourg, dont il eut quatre enfants: les grands-ducs Cyrille, Boris et André et la princesse Nicole de Grèce.

Le grand-duc, qui était commandant en chef de la circonscription de Saint-Petersbourg et des troupes de la garde, n'avait jamais eu le goût de la politique. Lors des troubles révolutionnaires, il avait dû, de par sa fonction, présider au maintien de l'ordre. Les événements de 1905 et de 1906 l'avaient douloureusement affecté.

Il avait par contre pris une part assez active au rapprochement franco-russe et à la conclusion de l'alliance. La visite qu'il fit à M. Carnot en novembre 1892—quelques mois après celle qu'avait rendue à Nancy le grand-duc Constantin au président de la République—fut considérée en Europe comme la première consécration publique des protocoles de 1891 et 1892. Le grand-duc Wladimir avait été, le premier jour partisan résolu de cette politique.

Il avait d'ailleurs, ainsi que la grande-duchesse, une sympathie très vive pour la France, et les séjours fréquents qu'il faisait à Paris étaient, comme il le disait volontiers, "son meilleur temps".

Il n'avait pas, comme son frère le grand-duc Alexis, une installation parisienne et résidait habituellement dans un hôtel de la place Vendôme. Mais il était si activement mêlé à la vie mondaine, qu'il portait beaucoup d'humour et de simplicité, qu'on ne voyait plus en lui un hôte de passage.

Le grand-duc—moins haut de taille que ses frères, l'eût un peu dur au repos, le sourire accueillant, la voix rude et sonore—était extrêmement fidèle à ses amis. Les quelques salons parisiens où il fréquentait, de préférence dans l'intimité, lui étaient particulièrement chers. Il aimait le théâtre, le grand et le petit, et prenait un vif plaisir aux chansons montar-

troises et à leur ironie point méchante. Il avait l'esprit tourné vers la causticité et railait agréablement les travers de ses contemporains. Il avait l'horreur du "monde où l'on s'ennuie".

L'opinion française lui demeura reconnaissante de l'attachement sincère qu'il a toujours témoigné à la France, sympathique qui, à de certaines heures, ne fut pas politiquement inutile.

Mort du grand-duc Wladimir.

Un nouveau deuil a frappé ces jours derniers la famille impériale de Russie, déjà éprouvée récemment par la mort du grand-duc Alexis. Le grand-duc Wladimir est mort à Saint-Petersbourg, succombant subitement à l'une de ces crises d'asthme dont il souffrait depuis longtemps.

Le grand-duc Wladimir Alexandrovitch était né le 10 avril 1847. Il avait par conséquent soixante et un ans. Il était le fils d'Alexandre II, le frère cadet de l'empereur Alexandre III, dont les autres enfants furent les grands-ducs Alexis, Serge et Paul, et la grande-duchesse Marie. Il avait épousé le 16 août 1874 la duchesse Marie Pavlovna de Mecklembourg, dont il eut quatre enfants: les grands-ducs Cyrille, Boris et André et la princesse Nicole de Grèce.

Le grand-duc, qui était commandant en chef de la circonscription de Saint-Petersbourg et des troupes de la garde, n'avait jamais eu le goût de la politique. Lors des troubles révolutionnaires, il avait dû, de par sa fonction, présider au maintien de l'ordre. Les événements de 1905 et de 1906 l'avaient douloureusement affecté.

Il avait par contre pris une part assez active au rapprochement franco-russe et à la conclusion de l'alliance. La visite qu'il fit à M. Carnot en novembre 1892—quelques mois après celle qu'avait rendue à Nancy le grand-duc Constantin au président de la République—fut considérée en Europe comme la première consécration publique des protocoles de 1891 et 1892. Le grand-duc Wladimir avait été, le premier jour partisan résolu de cette politique.

Il avait d'ailleurs, ainsi que la grande-duchesse, une sympathie très vive pour la France, et les séjours fréquents qu'il faisait à Paris étaient, comme il le disait volontiers, "son meilleur temps".

Il n'avait pas, comme son frère le grand-duc Alexis, une installation parisienne et résidait habituellement dans un hôtel de la place Vendôme. Mais il était si activement mêlé à la vie mondaine, qu'il portait beaucoup d'humour et de simplicité, qu'on ne voyait plus en lui un hôte de passage.

Le grand-duc—moins haut de taille que ses frères, l'eût un peu dur au repos, le sourire accueillant, la voix rude et sonore—était extrêmement fidèle à ses amis. Les quelques salons parisiens où il fréquentait, de préférence dans l'intimité, lui étaient particulièrement chers. Il aimait le théâtre, le grand et le petit, et prenait un vif plaisir aux chansons montar-

troises et à leur ironie point méchante. Il avait l'esprit tourné vers la causticité et railait agréablement les travers de ses contemporains. Il avait l'horreur du "monde où l'on s'ennuie".

L'opinion française lui demeura reconnaissante de l'attachement sincère qu'il a toujours témoigné à la France, sympathique qui, à de certaines heures, ne fut pas politiquement inutile.

Toxicologie de Shakspeare.

Des praticiens anglais ont déjà démontré que Shakspeare, beau père d'un médecin, ayant, comme les grands seigneurs, un apothicaire attaché à sa personne, avait lu tous les ouvrages médicaux publiés en son temps. On ne s'étonnera donc point que le docteur Cartaz étudie dans la "Règne scientifique" les poisons shakspeariens. Le père d'Hamlet se plaint que Claudius lui ait versé dans l'oreille le son mandé de la juquiamo. Ce son est incapable de perforer le tympan; mais la croyance aux poisons administrés par l'oreille était alors générale et l'on accusa Ambroise Paré d'avoir ainsi fait périr François II qui mourut simplement d'une méningo-encéphalite, secondaire à une otite suppurée, consécutive elle-même à des végétations adénoïdes. Quand le Frère Laurent administre à Juliette le breuvage qui donne à son corps endormi l'apparence du trépas, l'hérédité est permise entre le datura stramonium et la racine de mandragore. Le premier sert encore aux forçats de la Nouvelle-Calédonie, quand ils veulent, la nuit, dévaliser leurs compagnons; les épones égyptiennes l'employaient déjà pour cacher à leurs maris leurs fèves amoureuses. Le mandragore était plus utilisée au temps de la Renaissance. Mais Richardson, l'ayant expérimentée sur lui-même, a constaté qu'elle donne un réveil naséux, dont Juliette eût redouté que son amant fût témoin. Aussi bien son sommeil dura quarante-deux heures, ce qui passe l'effet de tous les narcotiques. Si cette durée n'est pas une fiction théâtrale, il faut que Frère Laurent ait joint à l'influence du breuvage celle de la suggestion. Pour le poison de Roméo, il y a lieu de penser à l'aconit: "Bessie-vous, dit l'apothicaire, la force de vingt hommes, vous serez fondroyé." Et l'amant de répondre, anéanti qu'il a bu: "O fidèle apothicaire, ta drogue a des effets rapides; un haïser; je meurs." Dans "le Roi Henri", un autre de ses drames, Shakspeare n'a-t-il pas écrit que "le venin du soupçon est fondroyant, comme l'aconit ou la déflagration de la poudre à canon"? Cependant, on peut croire à l'an de ces mélanges dont était composé le poison des Borgia et qui joignaient à l'effet de l'acaloïde végétal celui des ptomaines de la putréfaction.



PRESIDENT W. H. TAFT.



EX-PRESIDENT THEODORE ROOSEVELT.